

Programme de sensibilisation, région de Tombouctou

Août à décembre 2009

Lancement

Activités

Le lancement des activités d'ETIC dans la région de Tombouctou a été marqué par la visite de Mme Viola Krebs, Directrice exécutive d'ICV Volontaires, de passage à Tombouctou du 20 au 23 août 2009. Après la présentation globale du projet, un nombre d'entretiens ont été organisés et enregistrés sur bande audio avec différentes personnes clés de la région, dont notamment : Maire de Salam, Mohammed Lahrach ; Chef de Village de Kabara (là où photos prises avec puits), Mhaman Touré ; Chef de Village de Koroyome (village du fleuve) ; commune de Toye, M. Tapo ; Directeur Radio Buctou, M. Abdel Kader Kaye ; Premier Adjointe du Maire de Tombouctou, Asisa Denkatra ; Monsieur Ahmed Al Kouri, Président de la coordination des journalistes des radios libres et de l'écrit ; Directeur de la Radio ORTM, Monsieur Traoré. Ces entretiens ont été accompagnés de photos.

De plus, un entretien avec Mme Krebs a été enregistré et diffusé par la radio ORTM, le sujet de l'entretien était le cadre et l'utilité du projet ETIC.

Résultats obtenus

Entretiens enregistrés, identification des besoins : -- radio, eau, puits, ... Entretien avec l'ORTM de Tombouctou, retransmission de l'émission fin août 2009.

Campagne d'information et de sensibilisation

Activités

Une délégation du projet ETIC de Tombouctou, conduite par son représentant Shindouk Lamine, s'est rendue du 10 au 14 septembre 2009 dans la commune rurale de Salam dans les sites d'Hassi Ismaël. Hassi s'appelle le campement où se trouve un puits et Ismaël le chef de la communauté. La délégation a visité les sites suivants : Al Fundria, Atuil et Neketchma, au sein de communautés résidentes sédentaires, de communautés nomades, d'éleveurs, d'habitants vivant autour du point d'eau. A Hassi Ismaël s'est tenue une rencontre animée par le représentant du projet ETIC et d'ICV Tombouctou, accompagné pour la circonstance par Ali Oud Si Mohammed comme Secrétaire de séance. Il a été question d'expliquer le projet ETIC et de sensibiliser les différentes communautés au sujet du travail fait par l'organisation ICV. Après avoir expliqué l'esprit de l'organisation et les objectifs attendus, les communautés ont pris la parole en posant plusieurs questions : Monsieur El Hamed, Chef de tribu de l'Ahmeri, a pris la parole et a demandé : « alors, si j'ai bien compris, votre organisation facilite la communication. Dans le cadre du projet ETIC, elle se propose d'œuvrer comme intermédiaire entre éleveurs et agriculteurs. Alors vous pouvez savoir et communiquer combien peut coûter un mouton à la frontière mauritanienne le même jour que l'éleveur cherche à vendre son mouton à Tombouctou. Ou pour prendre un autre exemple, s'il y a des criquets qui sont à 100 km de notre endroit, l'information peut passer dans les minutes qui suivent et bien avant l'arrivée même des criquets. C'est une bonne chose, car rien que d'avoir cette information peut limiter les dégâts. Mais ma question est la suivante : est-ce que dans tout

ça, je parle au nom des éleveurs, nous qui ne savons pas lire et écrire, comment pouvons-nous avoir cette information ? Surtout comme c'est par SMS. Mais si c'est par SMS, il faut au moins savoir manier et décrocher un téléphone. Quelles sont les dispositions pour rendre accessible cette information à nous autres ? » Le représentant d'ICV répondit : « Vous avez bien saisi le projet, mais comme je viens de l'expliquer : 'ETIC c'est vous, c'est la base'. Aussi, un outil très important pour cette communication avec les éleveurs, c'est la radio. On n'a pas besoin de lire et écrire pour pouvoir écouter la radio. Nous comptons beaucoup travailler avec les journalistes des radios communautaires pour que l'information puisse être transmise de cette façon. » Et il continua : « Ce n'est pas une organisation qui va amener du sucre ou du lait, mais je pense que les hommes et les femmes doivent penser à nous autres, éleveurs, agricultures. A ce sujet je passerai mes messages et je suis convaincu qu'ils feront le nécessaire pour que ça puisse fonctionner. »

Pratiquement, tout autour de ces sites, du 10 au 13 septembre, c'était les mêmes questions. Excepté chez Hami Hamed, qui fait remarquer que, comme il y a eu des années de sécheresse, les animaux sont morts... des années de sécheresses, et plus d'animaux à vendre. Il demanda, « est-ce que à la place de l'information, il ne peut pas y avoir de l'eau ? » Shindouk, en répondant à sa question, a expliqué que le téléphone est mille fois moins cher qu'un puits. Est-ce qu'il préfère mille puits ou une information que ton ennemi va arriver pour le tuer. Il demanda : « Quelle information est plus importante ? » Ensemble, toute l'Assemblée s'est mise à rire : d'une seule voix, tous répondit... « oui l'information ».

Ainsi, de façon résumée, la population de la commune rurale de Salam a bénéficié de la sensibilisation pour un total de 5 sites, avec un minimum de 20 personnes clé par réunion, dont notamment des représentants des communautés, à savoir les conseillers ou chefs des secteurs du village ou les sages de la tribu. Chaque site visité compte une population d'environ 1.500 habitants par site, ce qui correspond à un total de 7.500 personnes. Ainsi, avant de mettre fin à la mission qui a amené ETIC dans la commune de Salam, il a été important de rencontrer le Maire, le premier responsable de la Commune en son siège, en présence de ses conseillers, rencontre que fut très intéressante et constructive en termes d'échanges. Ces derniers ont permis de relever que la Commune de Salam, selon son Maire, a besoin de la communication et des instruments qui puissent la faciliter plus que jamais, car sa Commune est la plus vaste de tout le Mali. Elle est composée d'éleveurs dans son ensemble. Et les éleveurs, il est difficile de les toucher, car ils sont mobiles. Une nouvelle radio vient de voir le jour entre août et décembre 2009, qui couvre un périmètre de 200 km. Ainsi, le Maire a salué l'initiative d'ETIC et a encouragé de faire de sorte que leur projet soit aux côtés des populations afin de les accompagner dans ce qui est le plus difficile, à savoir la sensibilisation. Ainsi, s'est terminée, le 14 septembre 2009, la mission de sensibilisation dans la Commune de Salam.

Du 19 au 24 septembre 2009, une délégation est partie pour une visite d'information à Aglal Toya, Kuyame, Tegaya, Tintiamba, et Tireli. Ces communes, villages et sites sont composés de Tamasheqs, de Bérabishs, de Sorais, de Bosos et de Peuls. Pratiquement, dans toutes ces zones, les chefs de fraction ont été informés de l'arrivée de la délégation. Pour chaque rendez-vous, la population était au grand complet. Toutes les conférences

ont duré en moyenne 4 heures : échanges, discussions, questions et réponses. Toutes les questions tournaient autour du rôle des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) et étaient claires et directes. ETIC est géré par une organisation non gouvernementale, apolitique qui a comme objectif la sensibilisation et le suivi, l'information du peuple pour le peuple.

Dans le village de Koreome, sur une proposition du Chef du village, un hectare de riz cultivé à été offert au projet ETIC, qui est sur place ont pris l'indicative de mettre en valeur cet hectare de culture. À la présence du chef de fraction et de ses conseillers, le représentant est parti voir le lieu, et sur place la décision n'a pas attendu pour la mise en valeur de cet hectare, qui porte aujourd'hui le nom de la directrice et qui doit rester dans le plus grand pour l'inauguration de cet hectare qui doit être resté secret. La décision qui a été décidé c'est de cultiver en bio. Cette population va exprimer la culture. Ainsi, la délégation d'ETIC dans ces différentes communes a pris fin. Sur cette expérimentation dans la commune. Ainsi, rendez-vous a été donné à tous les chefs de fraction, il est bien possible que la commune de Tombouctou demanderait de prendre en compte la demande de la population. Pour avoir des experts en matière de cultivassions bio, afin de former les populations locales. Un village environ 1.500 personnes fois 5, soit environ 7500.

Chaque village est recensé au niveau administratif, parce qu'ils payent des impôts. Car chaque famille a un registre de famille, et puis une copie du recensement se trouve dans la mairie du village. Le maire de chaque commune visité est disponible à nous offrir pour édifier pour notre information. Le recensement général.

Résultats obtenus

Entretiens enregistrés, identification des besoins : -- radio, eau, puits, Entretien avec l'ORTM de Tombouctou, retransmission de l'émission fin août 2009.

Informations concernant le marché

Dans la zone du fleuve, il est question de pompage d'eau. L'eau dans la région du fleuve n'est pas purifiée. Cela provoque des maladies auprès de la population qui boit de l'eau qui n'est pas potable. Ce n'est pas une bonne chose. Parmi les maladies courantes compte la myopie des enfants. Et puis, le paludisme est très courant dans la zone.

Le riz qui est cultivé dans la région est vendu sur le marché local exclusivement. Il couvre 70% des besoins de la région, les autres 30% sont importés de Chine. Le marché local doit viser l'autosuffisance, car il serait bien entendu préférable de pouvoir tout produire localement.

Le nomade est éleveur ; il a des animaux ; il vit de ses animaux. Les animaux doivent se reproduire. Les chèvres et les moutons se reproduisent tous les 5 mois. Un mouton se vend actuellement à Tombouctou au prix maximum de CFA 75.000, le moins cher est à CFA 15.000. Une chèvre se vend à un prix qui se situe entre CFA 15.000 et CFA 22.500 ; le chameau quant à lui se reproduit tous les 2 ans et se vend à un prix qui se situe entre CFA 150.000 et CFA 300.000. La vache prend 9 mois pour se reproduire et se vend à un

prix se situant entre CFA 75.000 et CFA 100.000. Le marché de Tombouctou est essentiellement un marché d'animaux et non de viande.

Le mil et le riz sont des denrées essentielles pour survivre. Il existe, dans la région du Sahara occidental, deux grands marchés pour les bêtes, l'un en Mauritanie, l'autre en Algérie. Il serait fort utile pour un éleveur malien de la région de Tombouctou de connaître les prix pratiqués en Mauritanie et en Algérie. Bien entendu, les lois essentielles du marché s'appliquent ici : plus il y a d'animaux et une demande faible, moins une bête coutera ; moins il y a d'animaux sur le marché et plus la demande est forte les prix grimperont.

Au moment de l'écriture de ce rapport, il n'y avait aucune information disponible au sujet des prix pratiqués en Mauritanie et en Algérie accessible aux éleveurs de la région de Tombouctou. Voilà le résultat : l'éleveur de Tombouctou vendra au prix de CFA 10.000 ou CFA 15.000 sans savoir si ce prix est réellement indiqué. L'agriculteur vendra son sac de mil au prix de CFA 10.000 dans cette même isolation. Il y a des négociateurs qui vont à la rencontre des nomades. Il a son sac de mil à 10.000, mais il se peut que le prix indiqué soit en fait CFA 20.000. Les négociateurs sont à Tombouctou une fois par semaine, tous les samedis. Il y a une foire à Bère tous les samedis. Ils viennent des régions de Tamaraset et d'Adra en Algérie et des régions de Nema et de Walata pour la Mauritanie. Les plus grands consommateurs se trouvent en Sahara Occidental. Des gros camions viennent, ils sont là, ce sont des commerçants, des intermédiaires.

De manière générale, le marché de Tombouctou est intéressant pour les commerçants, car il est moins cher que les prix pratiqués en Algérie et en Mauritanie.

Il y a aussi les produits de première nécessité, dont le lait, le sucre, les pâtes, le thé, ... Produits qui sont pratiquement moins chers, c'est avec ça qu'ils payent leur argent, ils vont revendre les macaronis à CFA 300 à Tombouctou, et CFA 500 à Bamako.

Prochaines étapes

Le livre lié à la santé, écrit par Mme Miranda Lamine, pourra servir d'outil de sensibilisation, notamment en matière de prévention de maladies des enfants. Il s'agira d'imprimer le livre. Quant à l'axe eau du projet, il est nécessaire d'effectuer des analyses d'eau, ce qui suppose des échantillons d'eau pour faire une analyse et de vérifier la qualité de cette eau.

Il faudra un rapport de travail tous les 15 jours. Il sera souhaitable de prévoir un travail effectué par Mme Miranda Lamine. Il est possible aussi de travailler avec les enfants du campement, femmes et enfants scolarisés.

Les prochaines étapes seront celles liées à la formation des éleveurs, par exemple une représentation de chaque communauté. Il est nécessaire de les former pour savoir vacciner les animaux, apprendre à déterminer les dosages. Quant aux agriculteurs du terrain d'ICV, il s'agit de femmes pauvres à qui ces terres ont été données. Il faut aider les agriculteurs à cultiver bio, pour créer un village bio d'agriculture.

Quant à l'école, il faut de quoi payer l'instituteur.

Par ailleurs, la voiture serait très utile pour les courses et aller chercher les visiteurs sans devoir louer à chaque fois un véhicule très coûteux. Par ailleurs, le véhicule peut aussi constituer une source de revenu, dans la mesure où il permet d'amener des personnes qui en auraient besoin.

Il faut envisager comment parvenir à la pérennisation en termes de supports. ET les actions avec les partenaires comme investissement. Un investissement en faveur du domaine agricole. Les lieux d'expérimentation : « un champ ETIC chez nous. » Le but avec le champ est de générer des ressources : on pourra dire que les produits cultivés seront vendus à des prix compétitifs, mais qui permettent aux familles bénéficiaires de générer leurs ressources économiques. Il faut prévoir un accès facile aux populations. Il sera question du panier de la ménagère (CFA 10 / CFA 110 clientèle – producteurs diminuer leurs prix). Prix réduit – un projet à vocation humanitaire et social. Notre riz à CFA 200 / on donne le ton, un seul producteur. La radio, action concrète de production agricole.

ICV aura jouer un rôle dans les secteurs de burkina, fandoboum ; 6 équipes – ETIC, nomades, sur le terrain qui est devant la maison, des initiatives, la biennale à Tombouctou est un moment propice pour diffuser l'information. On peut parler à la télévision et à la radio également. Il est question d'une prise en charge de l'information dans notre domaine, et le livre lié à la santé permettra de sensibiliser des jeunes au SIDA. Chercher des médecins, faire de sorte que tout le monde en parle.

La sécurité constitue un facteur important pour l'épanouissement de l'homme.

L'épanouissement de l'homme c'est du développement. Mais si on essaie de rentrer dans ces questions – il faut des moyens. Par exemple quand on aura une voiture de liaison... c'est un élément – un prestige. Certaines conditions.